

S.

la guerre.
des soviéti-
s premiers
ils revien-
Moscou de
ils lancent
line! Vive
espagnol.
fants de la
avent déjà
gratitude
ci une let-
gnol écrite
ué près de

nous vous
aternel des
s vous écri-
vous dire
s contents
avons de la
ique et du
nous som-
mais nous
otre patrie
eilleure vie
s sommes
tique pour
ur viendra.
urner dans
Nous pour-
our l'avenir
Salutations
ine! Voro-
e la classe
a fascisme!



LE VOLONTAIRE DE LA LIBERTÉ

organe des brigades internationales

Numer 30

20 Décembre 1937

Une tâche d'honneur pour les camarades internationaux

La situation actuelle en Espagne impose aux volontaires des Brigades Internationales des nouvelles tâches qui n'ont pas été comprises jusqu'à maintenant. C'est tout d'abord une aide efficace en vue de la formation militaire et politique de nouvelles recrues, condition indispensable qui détermine la valeur combattive d'une unité, et ensuite aider à faire sortir des rangs le maximum de nouveaux cadres espagnols.

Notre Armée grandit de jour en jour, de nouvelles recrues affluent. Les nécessités de la guerre empêchent de pouvoir faire subir à ces hommes un long entraînement de plusieurs mois. En quelques semaines à peine, il faut former de nouvelles recrues, de bons soldats, familiarisés avec la tactique militaire. Et ce sont précisément les "anciens", ceux qui ont déjà fait leur stage au cours des longs mois de guerre qui doivent devenir les organisateurs, les anima-

teurs et les instructeurs de ces nouvelles recrues.

Quelle serait la valeur combattive d'une unité, possédant une poignée d'hommes militairement préparés, mais composée dans sa majorité par des éléments insuffisamment instruits? Il est clair qu'elle ne peut être que négative.

Il faut donc rassembler tous nos efforts afin de doter notre Armée des qualités qui lui permettront de battre définitivement l'ennemi. Profitons de chaque occasion, de tous les moments de repos pour effectuer des exercices d'entraînement entre anciens et nouveaux, afin que l'expérience des anciens puisse être communiquée aux nouvelles recrues. Que les anciens servent partout d'exemple de discipline et de bonne volonté. Seulement de cette façon nos Brigades Internationales pourront jouer le rôle d'unités de choc, et maintenir leurs réputations.

Mais pour aboutir à cela d'autres conditions sont nécessaires.

Il faut que dans nos Brigades



Internationales existent les meilleurs rapports entre internationaux et espagnols, il faut former, réussir à former malgré la différence de langues et de tempéraments, un tout uni et monolithique.

Souvent on entend répondre quand on reproche un faible travail envers les recrues: "Mais nous n'avons pas de cadres espagnols pour pouvoir travailler parmi elles." Et on demande des cadres un peu partout; à la Division, au corps d'armée, au gouvernement. Evidemment on n'obtient rien ou très peu. C'est que partout on rencontre les mêmes difficultés. Il n'y a qu'une solution, celle de tirer des forces nouvelles, de nouveaux cadres.

Il faut savoir faire sortir des rangs les capacités et les intelligences qui y sont cachées et les placer à des postes responsables.

La qualité et la qualification des cadres de nos Brigades Internationales doit justement se mesurer au nombre de cadres qu'on a été capable de tirer de la troupe.

Cela devrait être une humiliation pour les dirigeants de nos

brigades de demander des cadres aux autres unités. Il faut que nous mêmes en créons, et en si grande quantité que l'on puisse en donner aux unités qui en manquent.

Je sais qu'il y a des camarades qui pensent avec orgueil et fierté en comptant tous les officiers et les commissaires internationaux dans les Brigades: "Voilà combien des bons éléments que nous, volontaires de la Liberté, nous avons donné à la cause espagnole."

Oui, c'est vrai, nous avons donné beaucoup de bons éléments à l'armée. Mais nous devrions être beaucoup plus fiers de pouvoir dire comment nous avons contribué à faire sortir de nos rangs un grand nombre de nouveaux cadres espagnols.

Aidant d'une manière active à la réalisation de ces deux tâches, instruction de nouvelles recrues, création de nouveaux cadres espagnols, nous aurons contribué grandement à l'affermissement et au renforcement de notre armée.

LUIGI GALLO

Commissaire Inspecteur des Brigades Internationales.



Ayuntamiento de Madrid

Le Commissariat des Brigades Internationales rend hommage à la mémoire de Hans Beimler

Un bel exemple à suivre

Dans le local du Commissariat des Brigades Internationales vient de se célébrer le premier anniversaire de la mort de Hans Beimler, tombé dans la défense de Madrid, dans le secteur de la Cité Universitaire. De nombreuses personnalités, tant civiles que militaires avaient été invitées. Etaient présents le Maire de Madrid, le Gouverneur Civil, Serrano Batañero, López y López, Iñigo, López Tobías, Crespo, Régulo Martínez, Rafael Alberti, María Teresa León, et Angel Hereros représentant le délégué de la Propagande. Assistèrent également le Lieutenant Colonel Ortega et le Commandant Ino, le camarade Gallo, Inspecteur des Brigades Internationales, ainsi que les commissaires Antón, Lezama, Piñera et le Chef de Propagande du Commissariat, le camarade Arpi. Etaient également présents de nombreux journalistes nationaux et étrangers, chefs de divisions et de Brigades tant espagnoles qu'Internationales et de nombreux soldats parmi lesquels on pouvait voir de nombreux blessés et mutilés. Au cours de cet acte commémoratif présidé par le camarade Vittori commissaire Politique de la 14ème Brigade, plusieurs discours furent prononcés dont voici quelques extraits :

Le camarade Roth Commissaire du Bataillon Hans Beimler parla tout d'abord; après avoir apporté le salut du bataillon au Général Miaja, aux autorités et à toutes les Brigades, il déclara :

Il y a une année aujourd'hui, que cessait de battre le cœur généreux d'un homme qui se sacrifia pour la liberté; nous honorons tous nos frères tombés pour le même idéal. Il effaça de son sang la tache que Hitler a mis sur le peuple allemand. Il démontra ensuite que le "fuehrer" n'est pas l'Allemagne, étant donné que les meilleurs de ses fils se trouvent ici luttant pour la liberté. Le bataillon qui porte le nom de Hans Beimler, dit en terminant le camarade Roth, a levé son drapeau d'union contre le fascisme avec la résolution de le porter jusqu'à Burgos et Salamanca.

Après ce discours une minute de silence fut observée en l'honneur de Hans Beimler.

Le capitaine Estrugo qui accompagna le corps de notre cher camarade, rappela ensuite avec émotion, l'amitié qui le liait à Hans Beimler qui fit honneur à

la devise du commissaire politique: *"Le premier à avancer, le dernier à reculer"*. Ne pleurons pas sa mort, dit-il, le meilleur hommage que nous puissions lui rendre c'est de continuer à lutter jusqu'au bout pour ce qui était son noble idéal, la libération du monde. Le poète Alberti lut ensuite trois poésies: "Brigades" "Beimler" et "Madrid", puis il récita une romance dédiée aux jeunes gens morts pendant la guerre.

Le Commissaire de l'Armée du Centre Anton, rappela comment il fit connaissance avec le héros dans les premiers jours d'angoisse quand commençait le siège de Madrid et combien fut grande son admiration envers cet homme si plein de sérénité et de foi, et qui se préoccupait toujours de ses



Hans Beimler.

blessés, des soins et commodités à leurs apporter.

Une année s'est passée, ajouta-t-il et nous nous trouvons dans de pareilles circonstances, car le fascisme se prépare, veut essayer d'obtenir ce qu'il ne pu réussir à cette époque là.

Mais Madrid lui, se prépare de vantage, conscient de sa force et certain de la victoire, parce que nous avons réussi à faire ce qui fut la grande préoccupation de Hans Beimler, une Armée Régulière.

Il dédia ensuite un souvenir à tous les allemands qui alors participaient à la lutte et qu'ainsi, ils luttèrent aussi pour l'Allemagne et pour tous les pays qui souffrent

sous le fascisme et pour le peuple allemand qui aide Thaelmann.

Le camarade Trigo Mairal déclara ensuite qu'il considère Beimler comme citoyen, ayant plus le droit au titre de citoyen espagnol quoiqu'il était étranger, que ces espagnols qui ont donné leur patrie à des puissances étrangères.

Le camarade Girón au nom du Front Populaire assure que la conscience espagnole est concrétisée dans ce Front Populaire et qu'au nom de cette conscience, il rendait hommage à Hans Beimler. Il signala les caractères et les proportions de cette lutte civile qui se passe entre deux cultures: la liberté et le despotisme.

A côté de nous, termine-t-il, se trouvent les meilleurs hommes de tous les pays, les défenseurs de la liberté, de la loi et de la démocratie, ceux qui viennent avec nous l'âme assoiffée de justice.

Après quelques paroles du chauffeur de Beimler, par lesquelles il nous montre qu'elle était la bonté et les extraordinaires qualités de ce héros, le représentant du Secours Rouge International camarade Lobo, exalta le labeur de cette organisation, qui entend les lamentations de tous ceux qui souffrent et qui leur fait connaître où ils seront reçus avec sympathie et amour.

Luigi Gallo Inspecteur des Brigades Internationales termina par un éloquent discours par lequel il remercia la coopération de tous à cet acte de commémoration. Il rappela en tant qu'italien que Beimler tomba dans la Cité Universitaire dans l'attaque du Palacete, à la tête des allemands, et que le bataillon qui allait à côté du sien était celui des Garibaldiens.

Les uns et les autres savaient qu'ils luttèrent ici contre Mussolini et contre Hitler, Franco ne passa pas. Mussolini et Hitler ne passèrent non plus. Aujourd'hui, —affirma-t-il—, l'Armée est en condition de subir victorieusement, la puissante attaque qui se prépare contre la République.

Cet hommage, nous impose le devoir d'être dignes de Beimler, nous saurons lutter comme il le fit à côté de nos frères espagnols. Cet acte commémoratif se termina par l'interprétation des hymnes du Front Populaire et avec des vivats enthousiastes à la République et aux Brigades Internationales.

R. G.

Nous avons devant les yeux un rapport envoyé par les milices de la culture de la 45ème Division rapport qui reflète l'activité magnifique de ces camarades.

Un peuple libre, un peuple en lutte pour le maintien de son indépendance, ne peut rester ignorant. Un peuple ayant un rôle aussi important à jouer dans l'histoire du monde doit acquiescer toutes les armes qui lui sont indispensables pour l'écrasement total des ennemis de la liberté et de la culture, c'est à dire le fascisme.

Un soldat qui sait lire et écrire c'est un antifasciste conscient de plus, un soldat qui sait lire et écrire augmente sa qualité au point de vue militaire.

Les Commissaires Politiques, âme de l'armée populaire, guides et amis de nos soldats, doivent considérer comme leur tâche d'honneur la lutte contre l'analphabétisme.

La 45ème Division, nous apporte le bilan d'un mois d'activité sur ce front important.

Dans la 12ème Brigade, on a effectué 123 leçons individuelles et 77 collectives. Dans deux bataillons de la 13ème: 44 leçons individuelles et 40 collectives. Au total dans toute la Division, 255 leçons individuelles et 141 collectives.

Les soldats arrachés à l'ignorance, sont une victoire de plus gagnée sur le fascisme qui veut maintenir à jamais le peuple dans l'obscurantisme.

Que cet exemple positif stimule les Commissaires de nos Divisions, de nos Brigades, de toutes nos unités, à faire encore davantage dans ce sens. Plus d'analphabètes dans nos Brigades! Tel doit être le mot d'ordre de tous les commissaires politiques.

Dans cette rubrique du "Volontaire de la Liberté", nous espérons voir bientôt de nouveaux rapports, de nouveaux exemples par lesquels nos unités nous annoncent avoir faits mieux encore, ou avoir réussi à éliminer complètement l'analphabétisme.



Les Jeunes Filles de France et l'aide au Peuple Espagnol

PAYSANS D'ESPAGNE

Nous savons que la jeunesse de notre époque est à l'avant garde de la lutte pour le meilleur sort de l'Humanité. Un jeune ressent plus profondément les méfaits d'un monde basé sur l'injustice sociale et sur l'oppression. Aussi avec cette sensibilité qui lui est particulière, la jeunesse se porte avec un élan d'enthousiasme vers tous ceux qui luttent contre cette oppression. La récente délégation de l'Union des Jeunes Filles de France en est une démonstration éclatante.

Six filles, six jeunes filles françaises sont venues en Espagne en apportant avec elles 150 mille boîtes de lait aux enfants espagnols. Aux enfants de ceux qui avec un héroïsme et un esprit de sacrifice sans pareils luttent depuis plus d'un an déjà pour épargner à l'Espagne et aux pays démocratiques voisins la honte du fascisme.

en lutte. Elles ont visitées le front de Madrid, les fabriques de Guerre, les écoles, les crèches, les centres féminins; elles nous disent leur joie de voir le progrès accompli pendant cette année de lutte par le peuple espagnol. Leur satisfaction est surtout grande, lorsqu'elles parlent de l'Armée Populaire. En effet, nous qui avons connu les milices à peine armées sans commandement unique, sans équipements, nous pouvons être fiers de notre grande Armée Populaire.

"Et les français — demande Jeannette Vermeech au camarade Vittori, commissaire de la 14ème Brigade—nous voudrions les voir nos camarades de France.—Et toutes, elles assaillent le camarade Vittori de questions sur un tel ou autre nom de ces volontaires français qui sont venus voilà un an lutter à côté de leurs frères

Sans remonter trop loin dans les annales de la paysannerie d'Espagne, nous retracerons les principales phases de la vie des paysans et ouvriers agricoles d'Espagne.

L'exploitation des paysans sous le régime monarchique. — Leurs difficultés économiques. — La première grande phase: La lutte d'Octobre. — Le rôle des paysans dans la lutte contre le fascisme.

L'OPPRESSION DU VILLAGE SOUS LA MONARCHIE ET LE FASCISME

Un régime d'oppression pesait lourdement sur le village espagnol sous le régime des rois et la dictature fasciste de Primo de Rivera.

Les paysans étaient liés aux propriétaires fonciers par des obligations féodales, ils étaient asservis par les propriétaires terriens et par l'Etat.

Le trait caractéristique du village, c'était la misère et la famine. En plus d'un endroit on aurait pu croire que le pays se trouvait encore en plein moyen âge.

A QUI APPARTENAIT LA TERRE?

Plus des deux tiers soit plus de 30 millions d'hectares (superficie totale de l'Espagne 50 millions) appartenaient aux nobles, aux grands propriétaires fonciers et aux princes de l'Eglise.

Le nombre total des grands propriétaires terriens ne représentait pas plus de 50.000 personnes sur les 8 millions d'habitants que compte la population active et sur près de 5 millions de paysans.

La majeure partie du sol était en friche. Sur les 45 millions d'hectares qui sont labourables, les 15 millions qui appartenaient aux paysans étaient travaillés.

Les grands propriétaires avaient leurs terres sur une grande étendue, tandis que celles des paysans étaient morcelées. Il arrivait souvent que chaque foyer paysan, ne détenait que des parcelles de 2 à 3 hectares et même moins. Mais ces trois hectares sont absolument insuffisants pour nourrir une famille de paysans, surtout s'ils doivent servir à l'élevage du bétail et à la culture des récoltes.

Etant donné la situation du village espagnol, il ne faut pas s'étonner que l'agriculture en Espagne soit à un si faible niveau technique. Même sur les biens gigan-

tesques des grands propriétaires fonciers, les machines agricoles sont rarement utilisées, ce n'est pas la peine d'en parler en ce qui concerne les petites exploitations agricoles. De même l'utilisation des engrais artificiels est fort peu répandue. Les paysans ne tenaient à leurs dispositions que des machines primitives et leurs moyens de cultiver la terre étaient très restreints.

LA SITUATION PENIBLE DES OUVRIERS AGRICOLES

La situation des deux millions d'ouvriers agricoles n'était pas des plus heureuses, il s'en faut.

Au fond, avant la République ils n'avaient aucun droit. Il n'existait aucune réglementation légale, aucune protection du travail.

La journée de travail n'avait aucune limite. Les salaires n'étaient pas réglés légalement, et n'étaient protégés par aucune juridiction. Les ouvriers agricoles travaillaient pour des salaires de famine et leurs conditions de logement étaient déplorables.

L'EGLISE CATHOLIQUE AU VILLAGE

L'Eglise Catholique, en Espagne, était elle-même un des plus grands propriétaires fonciers. Les princes de l'Eglise (évêques, archevêques) possédaient de vastes terres qui étaient données à bail ou, cultivées par les ouvriers agricoles. L'argent coulait à flot des caisses épiscopales.

Les princes de l'Eglise utilisaient dans une grande mesure l'analphabétisme de la population villageoise, dont plus de 45 % de la population espagnole est illettrée. Alors qu'il y a 38.000 cathédrales, églises, 1.000 monastères et 4.000 cloîtres, il n'y a que 35.000 écoles primaires et secondaires. C'est pourquoi le prêtre était la seule source d'information pour les paysans; lui seul savait lire et écrire, lui seul recevait les journaux, et communiquait à sa manière les nouvelles aux paysans.

L'école était sous le contrôle de l'Eglise. De plus les paysans étaient placés sous son influence au moyen d'organisations qui devaient envelopper la vie économique et sociale du paysan. Syndicats d'ouvriers agricoles, coopératives, clubs, institutions etc... Par ces moyens, l'Eglise dominait entièrement la vie de la population villageoise.



Les Jeunes Filles de France quêtant pour les enfants espagnol.

Ces 150 boîtes de lait sont un des plus beaux exemples de la solidarité humaine, mais aussi l'adhésion de sympathie du peuple français tout entier à l'Espagne en lutte.

Nous les avons vues ces jeunes filles, nous leurs avons parlé. Avec cette simplicité, cette finesse, et cette intelligence qui caractérise nos jeunes filles, elles nous ont fait part de leurs impressions sur l'Espagne.

Claire Moulie, ouvrière de la fourrure d'Yvry sur Seine; Jeannette Juteau, maroquinière d'Yvry Gargan; Denise Honorez, métallurgiste de Valenciennes; Josette Cothias, employée de Paris; Rose Blanc, dactylo de Perpignan, et Jeannette Vermeech, ouvrière de textile, secrétaire des Jeunes filles de France.

Toutes, elles nous ont dit leur émerveillement devant l'Espagne

espagnols contre la barbarie fasciste. Le camarade Vittori ne peut leur répondre mieux, que de les inviter à visiter la 14ème Brigade, ce qui est accepté avec enthousiasme.

L'heure est tardive il faut se séparer et laisser nos jeunes filles se reposer.

Vous pouvez dire dans le "Volontaire"—dit Jeannette Vermeech en nous saluant que ce voyage n'a pas été inutile. Nous en emportons l'assurance que le peuple espagnol vaincra, nous le dirons au peuple de France pour l'engager à faire encore plus en faveur de l'Espagne. Et nous, les jeunes filles de France, nous continuerons à travailler avec plus d'acharnement que jamais, pour que les enfants espagnols ne manquent pas de lait et pour que la solidarité internationale s'affirme plus que jamais efficace.

R. C.

LA PAUVRETÉ, LA MISÈRE AU VILLAGE

Du temps de la monarchie, du temps du fascisme, les paysans étaient asservis non seulement économiquement, mais aussi juridiquement.

Sans doute possédaient-ils le droit de vote aux élections municipales et législatives. Mais, en fait, ce droit de vote était fortement limité par les autorités locales et par les propriétaires fonciers, qui falsaient pression sur les votants, et où les "douteux" étaient écartés du vote sous un prétexte quelconque.

Pratiquement les libertés démocratiques n'existaient pas. Les organisations révolutionnaires des paysans étaient poursuivies, la presse révolutionnaire interdite, les réunions dissoutes.

La justice se trouvait entre les mains des propriétaires fonciers et de leurs agents, contre lesquels les paysans ne pouvaient pas s'élever. Le paysan et l'ouvrier



agricole étaient là sans aucune protection. Ainsi ils étaient asservis, enchaînés économiquement, socialement, politiquement. Dans ces conditions il n'y a pas à s'étonner que la pauvreté, la misère régnassent dans le village espagnol. Le pouvoir d'achat était extraordinairement bas, dans certains endroits, seul le troc se pratiquait.

LES PREMIÈRES ANNÉES DE LA RÉPUBLIQUE ET LA LUTTE DES PAYSANS

Si les autres couches de la population avaient à se plaindre de la monarchie, les paysans souffraient particulièrement de ce régime.

De 1917 à 1923 plusieurs grèves et manifestations se succédèrent et, de plus le mouvement gréviste prit un caractère nettement politique.

La paysannerie se soulève en Andalousie. Les paysans formèrent des comités de lutte et des organisations révolutionnaires locales.

C'est en juillet 1930 que fut for-

mé à San Sebastian, se qu'on appela le Comité Republicain.

En décembre 1930, il y eut une tentative de coup d'État républicain. Mais le Comité Republicain n'ayant pas fait appel aux grandes masses, ce coup d'État échoua. Mais il faut remarquer que cette fois là aussi les paysans prirent part à la lutte.

En avril 1931, le gouvernement monarchique se vit obligé, sous la pression du mouvement républicain, de procéder aux élections municipales (les premières élections libres qui avaient lieu depuis les sept années de dictature). Les républicains eurent une grande victoire électorale. La République fut proclamée, et le gouvernement passa entre les mains du Comité Republicain de San Sebastian qui se constitua en gouvernement provisoire. Les paysans apprirent avec joie et soulagement la victoire de la République.

La mesure la plus importante qui ait été prise par le gouvernement, fut la réforme agraire. Mais ce n'est que quelques années plus tard que cette réforme fut vraiment effective, répondant aux aspirations des paysans.

LES LUTTES D'OCTOBRE DU PROLETARIAT

En septembre 1934, les différents partis politiques et l'Union Générale des Travailleurs s'unirent, dans ce qu'on a appelé l'Alliance ouvrière. Ainsi furent jetées les bases du Front Unique de la classe ouvrière.

En octobre le prolétariat protesta contre le gouvernement Lerroux, et se leva pour lutter contre la réaction. L'Alliance ouvrière déclara la grève générale, qui conduisit, dans les mines de charbons des Asturies, à la lutte armée des



mineurs. Les paysans se joignirent à eux pour les soutenir dans la lutte.

Après la sauvage répression des Asturies par les Marocains et la Légion, que le gouvernement avait jetés sur le prolétariat, sans que Largo Caballero, alors président de l'U. G. T., proteste ou soutienne les travailleurs, le mouvement échoua.

La défaite du prolétariat était seulement matérielle, et n'était pas complète. Elle fut le point de départ d'un nouveau rassemblement d'une nouvelle lutte contre la réaction et le fascisme.

En février 1936 après les élections les paysans eurent satisfaction dans leur revendications: baisse des impôts, limitation du taux de l'intérêt, réforme du régime de la propriété foncière, etc. En un mot la réforme agraire avait prise toute son expression.

Les résultats électoraux ont montré que l'influence des Partis démocratiques a fortement augmentée dans les villages.

LE RÔLE DES PAYSANS DANS LA LUTTE CONTRE LE FASCISME

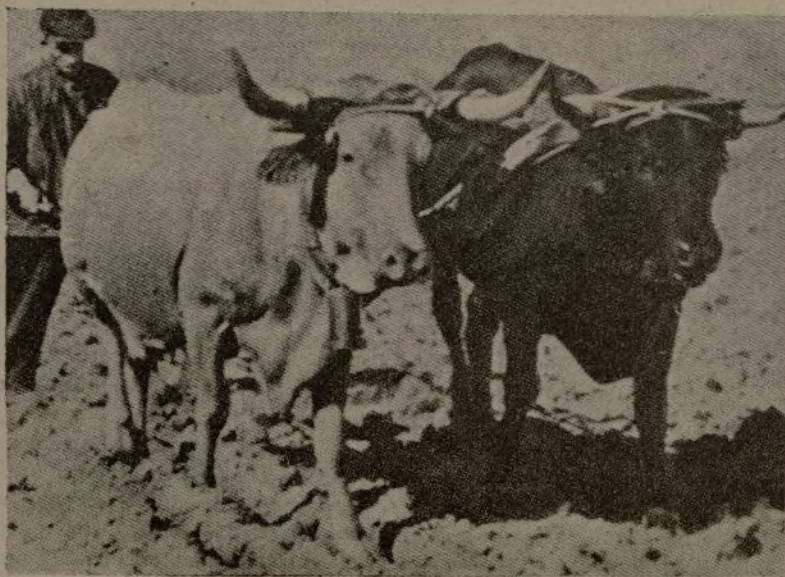
Au début du soulèvement fasciste, quelle est l'attitude des paysans à l'égard des insurgés?

Tout d'abord en Estremadure les principales forces de combats du gouvernement sont constituées par les milices ouvrières et paysannes. En Andalousie les paysans se lèvent pour la lutte. Dans la province de Malaga, Granada et dans toutes les provinces, c'est une guerrilla des paysans contre ceux qui les avaient si longtemps exploités. Ils combattent avec de vieux fusils, des faux et même des bâtons, se refusent à livrer des provisions aux rebelles. Ils détériorent les routes les couvrent d'arbres afin de rendre plus difficile le déplacement des rebelles. Toutes les routes sont surveillées par les paysans, qui montent la garde dans les villages. L'arme sur l'épaule ils sont prêts à tous moments au combat.

Les paysans participent activement à la défense de Madrid. Construisent des fortifications, sont volontaires pour le front. Plus de 4.000 paysans ont marché sur Saragosse avec la milice ouvrière. Et spontanément les paysans ont ravitaillés Madrid.

Les ouvriers agricoles et les paysans qui ont tant soufferts, qui ont été tant exploités, savent que de cette lutte, il en sortira leur indépendance par la démocratie. Le retour du fascisme serait pour eux une nouvelle ère de domination et d'exploitation.

La classe ouvrière et paysanne qui est à l'avant garde de la lutte contre le fascisme, représente le soutien principal de la démocratie et la garantie la plus importante de la victoire de la démocratie espagnole sur le fascisme. J. F.



QUELQUES HEURES PARMI LES GOSSSES DE LA XI^{ÈME} BRIGADE

Tout près de Madrid, à 17 kilomètres de la Puerta del Sol existe une superbe propriété entourée d'un parc immense. Cette propriété construite en 1729, appartenait à une vieille marquise disposant d'une rente journalière de 7.000 pesetas. Elle disparut dès le début de la guerre.

Durant les mois de novembre et décembre 1936, le bataillon Thaelmann vint plusieurs fois au repos dans cet endroit; puis au cours du printemps 1937, cette propriété fut aménagée en hôpital pour la 12^{ème} Brigade.

Tout en défendant dans les tranchées l'indépendance de l'Espagne et la liberté de tous les peuples, les camarades internationaux ne sauraient rester insensibles devant tous les problèmes sociaux qui intéressent ce pays. C'est ainsi que les camarades de l'héroïque XI^{ème} Brigade, prirent au mois de juin, la généreuse initiative de transformer cette propriété en maison d'enfants, destinée à y recueillir un certain nombre d'entre ceux dont le père est au front.

Quelques camarades furent envoyés pour s'occuper de l'installation, et peu de temps après, arrivaient quarante deux enfants venant pour la plupart des quartiers Nord de Madrid. Les vivres furent fournis par l'intendance de la Brigade; quelques jours après l'arrivée des enfants eut lieu la cérémonie de l'inauguration officielle.

Dimanche dernier, nous avons été en compagnie de représentants des différentes organisations du Front Populaire, rendre visite à ceux que l'on peut appeler les gosses de la XI^{ème} Brigade. Au cours de ces quelques heures passées parmi eux, nous eûmes tout le loisir de constater de quelle magnifique façon ces enfants sont soignés, dorlotés et avec quel soin on veille sur leur éducation.

Les camarades responsables nous donnèrent tous les renseignements concernant l'organisation de cette bonne oeuvre. Les responsabilités sont partagées entre le camarade allemand Louis, lieutenant de la XI^{ème} Brigade, am-



Le camarade Louis, grand blessé directeur de l'établissement, parmi ses enfants.

puté d'une jambe, et la camarade Concha, dont le mari est tombé sur le front de Carabanchel, et qui a ici ses deux jeunes enfants. Un camarade espagnol combattant de la XI^{ème} Brigade est ici comme professeur ainsi que la fille du camarade Rodrigo, commissaire de Division. Quelques femmes les aident dans leur travail auprès des enfants. Tous ces camarades sont admirables de patience et de bonté vis à vis de ces bambins.

Après avoir visité le foyer, où partout respire l'ordre, la propreté et la gaieté, nous avons bavardé longuement avec les petits.

L'un d'eux un grand garçon de 13 ans, nous dit *"quand je suis arrivé, je n'avais jamais été à l'école, mais depuis que je suis ici j'ai appris à lire et à écrire"*. Tous sont habillés avec une simple élégance.

En regardant cette jeunesse s'ébattre sous les pins, devant ce spectacle de camaraderie, de fraternité qui les lient tous garçons et filles, on est sûr qu'ils deviendront des hommes et des femmes dignes de l'Espagne de demain.

Nous apprenons par les professeurs, combien est grand le désir d'apprendre chez ces enfants, aussi rien n'est négligé pour dé-

velopper leur esprit en même temps que leur corps.

C'est avec une vive satisfaction qu'ils accueillent toutes les visites, mais leur joie est à son comble quand ils reçoivent leurs "parrains". Ceux-ci, qui a chaque prêt laissent quelques pesetas pour leurs petits, accourent auprès d'eux à chaque fois que les circonstances leurs permettent. Bon nombre d'entre eux ont ainsi l'illusion de se retrouver près de leurs propres enfants.

Au cours du déjeuner quelques discours furent prononcés. Le camarade Vicente Valls y Anglés conseiller municipal de Madrid exprima sa satisfaction au nom du Conseil Municipal et en tant qu'inspecteur de l'enseignement: *"En passant pour visiter les écoles de la région je n'aurais jamais pu m'imaginer que dans ces vieux murs castilliens se cache une oeuvre si fine et si délicate. Défendre les enfants du peuple espagnol c'est bien là le fait de la solidarité internationale. "Camarades des Brigades Internationales, la Municipalité de Madrid vous remercie."*

Un vieux républicain, le camarade Serrano Batanero dit lui aussi les sentiments qui l'animent à la vue de ce viel édifice qui fut



Les visites sont toujours les bienvenues des enfants.

propriété d'une vieille marquise et cette oeuvre si jeune qui représente en promesse les prémices d'un monde nouveau. Il déclara en terminant :

"Camarades des Brigades Internationales vous n'avez pas besoin de remerciements, la satisfaction que vous devez éprouver à la vue de cette oeuvre si belle et qui représente le fruit de votre travail, est plus que tous les remerciements que nous pourrions vous donner. En vous regardant participer dans tous les domaines et dans tous les soucis du peuple d'Espagne, je vous dit vous n'êtes pas pour nous des internationaux, vous êtes des frères."

Le camarade Gallo commissaire Inspecteur des Brigades Internationales sut traduire en quelques mots simples, le sentiment de tous les combattants internationaux. *"Les camarades Internationaux déclara-t-il, sont pour la plupart des hommes mariés qui laissèrent dans leurs pays des enfants comme ceux-ci, qui sont l'espoir de leur vie. Ici, en Espagne en se sentant fils de cette terre généreuse qui en même temps que sa liberté défend la Liberté de tous les pays, ils ont voulu faire pour les enfants espagnols, ce qu'ils auraient fait pour leurs propres enfants. Ils aiment ces enfants espagnols qui leurs rappellent les leurs absents."*

Ces paroles furent chaleureusement applaudies par tous les camarades présents.



Sous l'oeil attentif de ces camarades qui veillent sur eux comme des mères, les enfants mangent avec un grand appétit...

A l'occasion de notre visite une petite fête avait été préparée au cours de laquelle les enfants exécutèrent devant nous diverses danses régionales très réussies, puis nous firent entendre des choeurs en espagnol, en allemand et en français, ce qui ne manqua pas de nous surprendre et de nous émouvoir un peu aussi.

Après avoir assisté à la distribution des friandises apportées par le représentant du Front Populaire de Madrid, et auxquelles les enfants firent grande honneur, nous primes congé de tout ce petit monde et de ceux qui veillent sur eux avec tant d'attention, en nous promettant de revenir.

Oui, nous reviendrons ici goûter ces moments de véritable joie auprès de ces enfants qui sont un peu les nôtres et qui nous rappellent ceux que nous avons laissé au loin pour venir ici défendre la liberté et leurs préparer un meilleur avenir.

R. GERMAIN

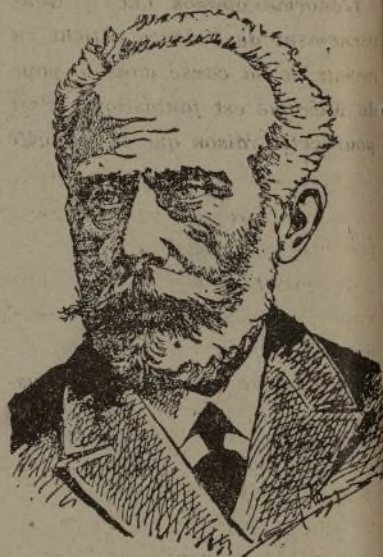


Distribution de friandises.

PABLO IGLESIAS

Le peuple espagnol vient de célébrer le douzième anniversaire de la mort de Pablo Iglesias. Le douzième anniversaire d'un des hommes les plus connus que rappelle l'histoire contemporaine d'Espagne; de celui qui a été le fondateur du Socialisme en Espagne, du journaliste remarquable, du guide ferme et sûr des masses travailleuses espagnoles. Fils d'une pauvre famille de Gallicie, Pablo Iglesias dû gagner sa vie dès sa première jeunesse, et c'est à Madrid qu'il apprit le métier de typographe. Il participa à la vie syndicale pour défendre les intérêts du prolétariat. En 1870 il était déjà un militant très connu par son activité et son intelligence. Il collabora comme journaliste dans plusieurs journaux et revues de cette époque, en se détachant toujours par le contenu révolutionnaire et classique de ses articles: Il fut le fondateur du journal "El Socialista".

La lutte que nous menons en Espagne depuis 17 mois, c'est la lutte que mena pendant plus d'un demi siècle le patriarche du socialisme espagnol. Dès le moment où il militait au syndicat, au parti Socialiste, où il collaborait aux journaux, Pablo Iglesias poursuivait toujours un but déterminé: La libération du peuple espagnol du



Pablo Iglesias.

jésuitisme, des nobles et du féodalisme. Il a été le plus grand homme de son époque à cause de l'amour profond qu'il avait pour le peuple espagnol.

Il luttait contre l'obscurantisme et pour assurer aux travailleurs un avenir meilleur.

Le souvenir de Pablo Iglesias doit être pour nous la promesse que nous lutterons toujours avec plus de courage et avec une force chaque jour accrue, jusqu'à l'écrasement total et définitif de ceux qui furent les ennemis de Pablo Iglesias et qui sont aujourd'hui les ennemis de l'Espagne: les fascistes nationaux et étrangers.

R. G.

Les réactionnaires du Mexique perdent confiance...

(D'une lettre datée du 9 Octobre par Urbier Soler de le Paso (Texas) à l'ex-général Queipo de Llano, "capitaine Général d'Andalousie".)

"Non respecté général, et cher ami; je suis parti du Mexique pour venir à cette ville frontalière du Paso, à fin d'y réaliser une statue de grandes dimensions de Cristóbal Colón, qui doit être élevée sur une des montagnes les plus élevées de cet endroit."

La plus grande majorité des intellectuels du Mexique sont sympathisants de la gauche, c'est à

dire du Gouvernement de Valence. Ceux qui sont sympathisants de la droite, perdent espoir dans le gouvernement de Franco, parce qu'ils voient que débarquent constamment des troupes étrangères dans le territoire nationaliste, et on dit que vous n'avez déjà plus de propres troupes pour vaincre le gouvernement de la République. Ils craignent les difficultés qu'il y aura à faire abandonner le territoire factieux par les armées mercenaires des deux puissances fascistes, qui regardent avec avidité les richesses de votre sol et les positions de 10

AS

Méditerranée, de l'Afrique et de l'Atlantique.

L'énorme opinion que le Gouvernement de Valence détient en faveur de sa cause dans le pays du Mexique est fantastique; c'est pour cette raison que la majorité de ceux qui sympathisent pour vous, prennent de nouvelles dispositions.

On sait là bas que les ambassades allemandes et italiennes, font un travail clandestin en faveur de votre groupe. On sait aussi que vous avez fait fusiller à Séville plusieurs milliers d'ouvriers et qu'à Badajoz après la prise de cette ville plus de 12.000 personnes furent également fusillées.

A Vizcaya l'Armée de Franco a fusillé plus de 150 curés ainsi que tous les médecins qui assistèrent les blessés loyalistes, et même les blessés.

Donc si nous voulons gagner des partisans pour la cause sainte de l'Espagne immortelle, il est nécessaire que vous m'envoyez de la propagande rebelle et beaucoup de littérature que je passerai à mes amis de cette ville et du pays mexicain.

Nous ne sommes pas au courant de ce qui se passe en Espagne nationaliste, et pourtant nous savons tous les crimes que vous avez commis et cela avec exactitude. Il nous faut donc faire beaucoup de propagande pour effacer la mauvaise impression que ces faits ont produits.

Dieu vous garde pendant beaucoup d'années pour pouvoir veiller sur le peuple espagnol, et recevez de nouveau l'affection d'un très petit ami, qui l'a été toujours sincèrement.

URBICI SOLER



L'Armée Rouge: Armée du Peuple

Par le décret gouvernemental du 23 Février 1918, fut créée l'Armée Rouge. Voici ce que dit le décret:

"L'ancienne armée était un produit de la bourgeoisie, créée dans le but d'opprimer la classe ouvrière. Avec le passage du pouvoir dans les mains des masses travailleuses apparaît la nécessité de créer une nouvelle Armée, qui est aujourd'hui le soutien des Soviets et la base de l'armement général du peuple."

Sur cette base fut créée et développée l'armée rouge. Cette armée devait supporter de durs combats sur le chemin de son développement, attaquée par les armées interventionnistes et les généraux de la Garde Blanche sans vêtements ni armements et épuisée par plus de trois années de guerre. Malgré toutes ces difficultés, cette armée a réussi à expulser de son territoire, les armées étrangères et les gardes blanches.

Le niveau moral et politique déjà très élevé dès la formation de l'Armée Rouge, s'est développé davantage encore sous l'influence de la construction socialiste.

Jusqu'en 1930, l'Armée Rouge était encore faiblement armée. C'est à ce moment là que commença à croître la valeur du soldat. A l'heure actuelle la valeur technique de l'armement de l'Armée Rouge est supérieur non seulement à celle de l'armée française, et américaine, mais également à l'Armée anglaise.

Une discipline de fer règne dans l'armée, mais il ne s'agit pas d'une obéissance aveugle, mais d'une discipline prolétarienne, consciente d'hommes qui accomplissent leur devoir avec joie et enthousiasme. En dehors du service il n'y a aucune différence entre le commandant et le soldat. Le soldat et l'officier se retrouvent dans le club où ils jouent ensemble aux échecs, ou bien dans le local du cercle artistique où ils chantent dans la même chorale. Une telle chose est impossible à envisager dans une armée capitaliste.

Les soldats et officiers de l'armée rouge sont des ouvriers et paysans, maîtres de leur pays. Voici quelques chiffres caractéristiques sur la composition sociale de l'Armée Rouge:

Ouvriers: 1925, 11 %; 1930, 31,2 %; 1934, 45,8 %.

Paysans: 1925, 84,7 %; 1930, 57,9 %; 1934, 42,5 %.

Employés: 1925, 4,3 %; 1930, 10,9 %; 1934, 11,7 %.



Vorochilov, chef de la Armée Rouge.

En conséquence de l'industrialisation toujours croissante du pays, le nombre d'ouvriers augmente dans les mêmes proportions. Jusqu'en 1934 ce nombre a quadruplé. Les ouvriers et paysans constituent actuellement la grosse majorité de l'armée. L'intensification de la collectivisation a influencé sur le changement de la qualité du paysan soldat de l'armée rouge. En 1934 parmi les paysans de l'armée, 76,7 % travaillant dans les collectivités, alors qu'en 1930 il n'y en avait que 5,3 %. Dans le commandement l'élément ouvrier en 1930 de 31,2 % et en 1934 de 43,3 %. La moitié des officiers, sont fils d'ouvriers ou de paysans. Chaque ouvrier a accès au poste le plus élevé dans l'armée, cela évidemment après une préparation technique dans une école militaire. Cette école est ouverte à tous les citoyens de l'Union Soviétique.

Les citoyens effectuant leur service militaire, ne sont pas privés du droit de voter pendant la

durée de ce service, contrairement à ce qui se passe dans tous les pays capitalistes le soldat de l'Armée Rouge a le droit d'élire et d'être élu.

Pour l'aspect politique de cette armée, les chiffres qui suivent sont caractéristiques.

En 1934, 49,5 % des membres de l'Armée, étaient du parti et du Komsomol; dans le commandement il y avait 68,5 % de membres communistes et du Komsomol; parmi les commandants des Brigades il y avait 72 % membres du parti, parmi les commandants de Division 90 % et 100 % de communistes dans les commandements des corps d'armée.

★

Comme dans les usines, le service dans l'armée rouge se fait pendant cinq jours de la semaine, le sixième jour est jour de repos. Le cours des langues étrangères est obligatoire, et l'on s'occupe du développement artistique des soldats. En dehors de la solde du soldat, la famille de celui-ci est

soutenue par l'Etat; dans toutes les régions militaires, on a organisé des foyers à l'usage des enfants des soldats.

Pour plusieurs jeunes, l'accomplissement du service militaire est la meilleure école. Chacun d'eux reçoit une culture générale et politique approfondie pendant les cours et réunions. Il apprend les questions fondamentales de la science de Marx et de Lénine et il suit avec attention les questions politiques actuelles. La direction de ce travail revient aux commissaires politiques des unités, tandis que l'instruction militaire est effectuée par les commandants qui dirigent également le combat. Naturellement on ne peut séparer ces deux domaines de travail, l'un complète l'autre. Le règlement militaire dit: "Au combat les commissaires politiques doivent toujours se trouver, là où il faut donner l'exemple du courage et du sacrifice".

Le soldat de l'Armée Rouge ne reçoit pas seulement les enseignements dans le domaine social et politique, mais également dans le domaine des sciences, et il a la possibilité de développer ses qua-

lités professionnels. Dans l'ancienne armée, les grands propriétaires terriens et les capitalistes assuraient leur pouvoir sur les soldats, en freinant leur développement culturel.

Il y a quelques années encore, il rentrait dans l'armée rouge un grand nombre d'analphabètes, mais

aucun d'eux ne terminait son service militaire, ayant appris à lire et à écrire.

Aujourd'hui l'analphabétisme est liquidé dans le pays. Aujourd'hui le soldat de l'Armée Rouge apprend plusieurs langues, lit les œuvres de Gorki dans les grandes bibliothèques de l'armée, assiste

aux conférences faites par les professeurs les plus éminents.

L'Armée Rouge est en contact étroit avec la population de l'U. R. S. S. Les Brigades parraient les kolkos; en été, pendant la récolte les soldats aident les paysans. Après avoir terminé leur service militaire, les membres des collectifs deviennent des collaborateurs les plus qualifiés pour le centre de culture du village. Quand à la culture physique, alors qu'elle était inconnue jusqu'à maintenant dans le village elle est devenue un facteur important dans le domaine de l'éducation, un facteur de santé et de beauté.

Le pays des Soviets ayant une telle force de défense tant au point de vue technique, que moral et politique, ne projette pas de guerres d'agression contre ses voisins proches ou lointains. Mais le peuple soviétique défendra avec acharnement, les conquêtes de la construction sociale. Il défendra sa liberté et son bonheur. La vieille chanson de l'Armée Rouge le dit:

"Nous ne voulons de guerre avec personne,
Car la guerre est pour les riches,
Nous désirons la paix avec tous,
Nous voulons la paix et du travail."



L'Armée Rouge defile.

Technique militaire: Utilisation du Terrain

Les exercices d'utilisation du terrain pour être profitables doivent, conserver un caractère essentiellement pratique et surtout logique, être dirigés par des instructeurs ayant des connaissances approfondies de cette méthode.

En aucun moment l'utilisation du terrain ne doit ralentir ou empêcher la progression du bataillon. Mais tous les chefs doivent suivre un plan qui doit être le suivant: être face à une direction indiquée, voir dans cette direction être en liaison directe avec son chef immédiat.

Cette instruction doit commencer d'abord sur un point de station, ce point doit permettre la facilité de tir, de remise en état des armes, du ravitaillement et enfin, de la réorganisation de l'unité, d'être protégé contre les coups de l'ennemi (abri), des vues terrestres et aériennes (couvertes). En aucun cas l'instructeur ne doit permettre qu'un élève sacrifie la visibilité, comme il est fait remarqué plus haut. Cette instruction commence sur un point de stationnement, mais elle doit continuer par l'instruction en marche. Il faut insister sur l'importance qu'ont les chefs d'avoir des notions de direction et d'orientation. Ces deux notions doivent être liées ensemble pour ce qui touche le soldat. Pour

ce qui touche ce dernier on peut lui apprendre à se diriger sur le terrain en lui donnant des points de repères, une direction, mais aussi en lui enseignant que direction et orientation sont parentes rapprochées, lui montrer l'utilité de se perfectionner dans cette connaissance.

L'instruction doit commencer par une instruction individuelle. Tous ces exercices doivent se répéter dans différentes circonstances de lieu, d'état atmosphérique du moment etc., etc. L'instructeur montrera les difficultés mais aussi les procédés employés pour réduire ces dernières. A l'instruction on insistera pour choisir des points de repères visibles et reconnaissables. Les élèves choisiront eux mêmes des points de repères.

Dans l'instruction en marche qui succédera à celle en station toutes les difficultés seront au fur et à mesure accrues sur le parcours du terrain d'exercice. (Ce dernier devra en principe être très accidenté.)

Si chaque homme doit être instruit individuellement, l'instruction qu'il reçoit doit toujours viser le travail individuel au profit de la collectivité.

Tous ces exercices devront être exécutés sur des terrains variés,

ceci pour éviter de lasser l'attention des élèves.

Après divers exercices en station et en marche on devra enseigner aux élèves à aborder une crête ou un passage très visible de l'ennemi. Dans ce dernier travail on doit apporter l'attention à ce que les hommes abordent ces crêtes avec précaution et qu'ils savent se placer à la crête topographique au lieu de la crête militaire. On devra convaincre les élèves en leur faisant comprendre qu'ils s'exposent aux vues et aux coups des observateurs ennemis. L'ins-

tructeur devra leur en faire la démonstration, comment on aborde cette crête pour se porter au débilement de l'homme debout, à genoux et couché.

Quand une troupe sera entraînée à ces exercices et qu'elle les exécutera facilement, elle pourra soutenir les plus durs combats avec le minimum de perte.

Dans tout les exercices indiqués plus haut, il faut indiquer à tous que l'outil individuel est le complément de l'armement du fantassin.

E. SABATIER



DIANA (U. G. T.) - Larra 6.-MADRID